

SALON DU LIVRE DE JEUNESSE DE L'OCÉAN INDIEN

De l'écriture à la vente : comment est fabriqué un livre ?

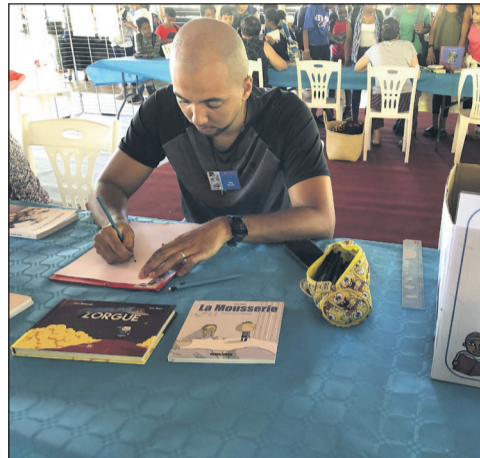
Le Salon du livre de jeunesse est l'occasion de rencontrer tous les acteurs participant à la fabrication d'un livre, depuis le scénario né de l'imagination d'un auteur jusqu'à sa commercialisation et sa distribution.



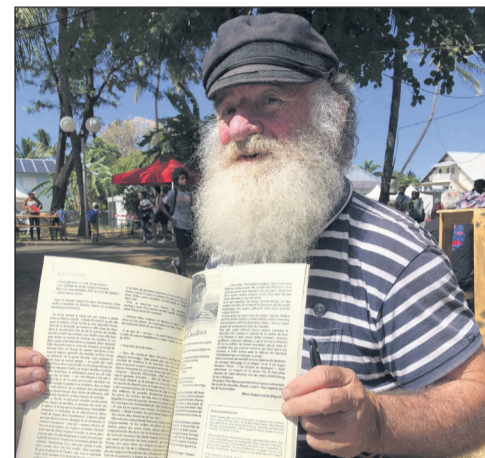
Laurent Russeil explique que les frais de port depuis la métropole représentent 15 à 20% du coût de production d'un livre.



La librairie Autrement indique que la principale difficulté sont les délais d'approvisionnement des ouvrages.



Le bédéiste Issa Boun prend trois à six mois pour terminer un tome.



Pour Albert Degardin, les salons sont l'occasion d'aller à la rencontre des éditeurs.

Sans auteur, pas de roman. L'écrivain est le premier maillon de la chaîne du livre. Albert Degardin est l'un d'eux. Ce dernier s'est mis à l'écriture à la retraite. Ancien instituteur, professeur de philosophie et documentaliste, cette passion lui est venue naturellement. « Je commence par écrire énormément, puis je rature les passages que je ne souhaite pas garder », explique-t-il. Son inspiration est assez « aléatoire » : « parfois, j'écris de simples morceaux de phrases sur des bouts de papier pour ne pas les oublier ». Albert Degardin écrit pour soi et pour les autres : ce qui lui plaît, c'est de transmettre des émotions, des valeurs. « Je ressens le besoin de partager », précise-t-il.

L'écrivain ignore totalement à l'avance combien de temps lui

prendra l'écriture d'un livre, tout dépend de son inspiration !

Pour promouvoir ses œuvres, il va vers des maisons d'édition, notamment lors de grands événements comme les salons. Il dit rencontrer des difficultés pour la publication de ses livres, surtout à la Réunion car les éditeurs sont très pris et reçoivent énormément de propositions.

Ligne éditoriale

Issa Boun, auteur de bandes dessinées, a lui un parcours différent. Cet auteur local fait tout lui-même : dessins, scénario, etc. Terminer une BD lui prend entre trois et

six mois. Les œuvres du bédéiste sont publiées par trois maisons d'édition principalement, une de métropole, une de La Réunion et... sa propre maison d'édition « Éditions 203 ».

Ensuite, c'est aux éditeurs tels que Orphie, d'entrer en scène. Ce dernier joue le rôle de relais. Orphie promeut un message destiné principalement aux enfants, porté sur les notions d'écologie, d'histoire et de l'identité réunionnaise, présente Hélène Doyen, directrice de la maison d'édition. Telle est leur ligne éditoriale. Contrairement aux autres éditeurs qui ont pour certains un but commercial, Orphie se veut avant tout pédagogique.

Leurs critères de sélection dépendent de l'histoire, de la qualité

et du contenu. Des critères et des thèmes sont aussi à respecter. Orphie n'a pas de préférence géographique et sont ouverts aux auteurs nationaux ou étrangers. Les livres qu'ils prennent en charge arrivent entre leurs mains déjà terminés : « il doit être déjà ficelé et corrigé ».

Alice au pays des virgules est, elle, une entreprise familiale : l'illustratrice est Nicole Legrand, la mère de Julie, qui est-elle auteure. Julie Legrand publie un album par an et alterne entre le bureau et le terrain.

Dans le premier cas, elle va s'occuper de la conception des livres, des commandes, etc. Dans le deuxième cas, elles participent à des salons et donnent des séances de dédicaces. Julie Legrand indique que le coût de production d'un livre varie en fonction de la qualité du papier, du format, de la qualité de l'encre, etc. Entre 3 € et 5,50 €, c'est ce qui lui coûte l'impression d'un ouvrage. Celui-ci sera vendu autour de 13 € pour supporter les autres charges et se faire une marge.

Laurent Russeil est quant à lui éditeur et diffuseur à Les Ailes Dans l'Océan et Éditions Livres Sans Frontières. « Notre maison

d'édition est familiale et tient à le rester », indique-t-il. Il s'entoure d'un comité de quatre à cinq personnes de La Réunion chargé de la correction, de la relecture et de la mise en pages.

Cultures d'ailleurs à l'honneur

Quatre à cinq manuscrits sont publiés par an, d'auteurs exclusivement locaux. « Nous les faisons imprimer en métropole », confie Laurent Russeil. Un choix qui a un certain prix : les frais de transport représentent 15% à 20% du coût d'impression.

Autre difficulté : la distribution, qui peut être longue. L'éditeur travaille par ailleurs avec les établissements scolaires de l'île et est à la recherche d'enseignants pour pouvoir distribuer les livres et faire étudier les livres aux élèves. Les livres sont fournis gratuitement.

Le métier d'éditeur, résume-t-il, est de « recevoir des manuscrits, faire des choix et procéder aux corrections ».

Direction ensuite les librairies telles que la Librairie Autrement, Gérard, etc. Dans ces commerces spécialisés, des acheteurs sont chargés de commander les livres. Le délai d'approvisionnement est plutôt long, d'environ neuf jours par avion un mois et demi par bateau, explique Élisabeth Monfort, commerciale à Autrement. Des critères spécifiques sont à respecter : l'identité, la qualité.

Commandes en ligne

Des ouvrages qui parlent d'actualité sont aussi choisis. Ce qui n'est évident lorsque l'on se situe à La Réunion, en raison des délais d'acheminement pour les livres venant de métropole.

Outre la commercialisation des livres en magasin, les clients peuvent aussi commander en ligne. Comme nous avons pu le voir, tout un processus complexe existe entre le moment où un auteur a une idée et le moment où son œuvre est dans les rayons.

Clément Bodzen, Célia Aubry et Mérédith Lépinay

EDITION ASSOCIATIVE

Lumières métisses

Thierry Mesas est auteur mais aussi un éditeur associatif bénévole de Couleurs Métisses.

Thierry Mesas, le chef de l'association Couleurs Métisses qui est un substitut des Lumières de la francophonie, elle-même une maison d'édition.

Il a décidé de nommer l'association ainsi en hommage à sa femme africaine et à ses enfants métisses, les fruits d'un riche mélange culturel. Thierry Mesas est un éditeur international qui défend les causes actuelles comme par exemple l'addiction chez les jeunes. Le professionnel donne des livres aux écoles, collèges et lycées.

Le rôle de l'association consiste à aider les auteurs et illustrateurs peu connus à être publiés. « Quand on achète un livre, dans une grande surface culturelle, à 10€ : 40% soit 4€ reviennent à la grande surface, 25% soit 2,5€ à l'illustrateur, 20% soit 2€ sont reversés à l'auteur, 10% soit 1€ à l'éditeur et enfin 5% soit 0,5€ est dédié au transport. » a-t-il expliqué. Finalement, très peu d'argent est perçu par l'auteur, l'illustrateur et l'éditeur.

Couleurs Métisses a un objectif simple : faire connaître les cultures d'ailleurs. L'association a été créée

il y a 7 ans par Thierry Mesas à Mayotte, en collaboration avec un de ses amis : Daniel Derrien. Ce co-fondateur vit désormais en métropole à Saint-Malo.

Cultures d'ailleurs à l'honneur

Elle organise également un concours qui se déroule du 1er octobre 2018 au 5 Mars 2019. C'est un concours organisé par la MGEN (Mutuelle de l'éducation nationale) consistant pour les participants à créer une ou deux planches de BD, seul ou en groupe. « Le lauréat peut gagner un voyage à Angoulême où se tient un festival de BD. » ajoute Thierry Mesas.

Parmi les œuvres publiées par Couleurs Métisses, on peut citer « Nassabia » qui raconte l'aventure de l'archéologie mahoraise, « Zanimu Mayotte », un album pour enfant qui fait découvrir les animaux de l'île. Mais aussi « Réhéma et la Cascade des Géants », un conte traditionnel, et « Mayotte, archipel des songes », un recueil de poèmes dans lequel Alain Lincker évoque différents événements marquants et la vie quotidienne de l'île Hippocampe.

Léo Chane-Kaye-Bone, Clémentine Depouilly, Alexanne Ali Mari

Les auteurs mal informés sur leurs droits

L'Association des Bibliothécaires de France Groupe La Réunion et l'association La Réunion des livres ont organisé jeudi et hier deux tables rondes sur le thème « La rémunération des auteurs : aspects pratiques, techniques, comptables, discaux et juridiques ».

La première table ronde abordait les contrats d'édition, les droits et les devoirs d'un auteur et d'un éditeur. Parmi les animateurs de ces tables rondes, se trouvait Carole Zalberg, auteure, administratrice de la Société des gens de lettres depuis 2012 et secrétaire générale depuis juin 2014.

Elle nous a expliqué que le « droit d'auteur est un cadre juridique, ce qui garantit une certaine protection à l'auteur ». À La Réunion, les auteurs sont « mal informés sur leurs droits ».

Même si elle n'a jamais rencontré ce problème personnellement, Carole Zalberg ajoute qu'avec Internet, « cette sécurité est en danger ». Elle met aussi en garde les jeunes écrivains et auteurs qui, à cause de ce manque d'informa-

tions, peuvent se faire avoir par des éditeurs.

Jeudi soir, la romancière et poète parisienne a présenté en avant-première son nouveau ro-

man, *Où Vivre ?* (éd. Grasset) pendant un café littéraire à l'Hôtel Le Nautile de la Saline-Les-Bains.

Leïla Almeida, Anne-Sarah Ferard et Naïma Gasp



Thierry Mesas de Couleurs Métisses, auteur et éditeur bénévole.



Carole Zalberg a été conviée en tant qu'auteure et administratrice de la Société des gens de lettres.